

MAYBE MOVIES et COLIFILMS DIFFUSION présentent



en  
**souvenir**  
un film de Michel Leviant **de**  
**nous**

**Douze ans les séparent d'elles-mêmes...**

Hélène  
Lapiower

Marie  
Vinoy

Iliana  
Lolic

Philippe  
Lelièvre

Léonor  
Graser

# en souvenir de nous

Un film de Michel LEVIANT

**SORTIE AU CINEMA  
LE 20 JUIN 2007**

## CONTACT PRESSE

DARK STAR - Mélanie ALVES DE SOUSA

43 Bld Magenta - 75010 Paris

Tel. : 09 52 289 535 (coût d'un appel local)

Portable : 06 76 28 50 64

Fax : 01 42 24 08 50

melanie@darkstar.fr

## DISTRIBUTION

COLIFILMS DIFFUSION

17, rue de Chéroy - 75017 Paris

Tel. : 01.42.94.25.43

**Vous pouvez télécharger  
le dossier de presse et  
les photos sur [www.colifilms.com](http://www.colifilms.com)**



## SYNOPSIS

Douze ans après y avoir passé des vacances d'été inoubliables, Marielle et sa soeur Colombe reviennent en hiver dans la maison de Jeanne, qui vient de se suicider. Venues assister à son enterrement, elles retrouvent Pascal, le voisin dont Jeanne était folle amoureuse et sa fille Léo, qui a maintenant vingt ans.

Dans un jeu de miroirs, où présent et passé se font écho, ces gens qui se retrouvent après tant d'années tentent de comprendre pourquoi Jeanne a mis fin à ses jours. Ils vont découvrir qu'ils ont chacun leur part de responsabilité dans sa mort.

## 12 ANS POUR UN FILM...

Pour moi, tout a commencé lorsque j'ai vu "*le Mur aux Fées*", un film que Michel Leviant avait réalisé en 1994 et qui n'était jamais sorti. Je suis tombé sous le charme de cette histoire toute simple, ensoleillée, de trois jeunes femmes en vacances. Entre le rire et les larmes, ce film fragile avait la grâce d'une esquisse inachevée.

L'année dernière, en plein hiver, nous sommes revenus tourner dans les mêmes décors, avec les mêmes comédiens, pour finir ce qui avait été commencé.

Ce grand écart de douze ans, qui fait toute l'originalité du film en l'inscrivant dans la durée, lui donne une profondeur, une gravité nouvelle, qui met en perspective la naissance et la mort, l'enfance qui s'envole trop vite, les promesses de l'amour et le deuil du désir. L'insouciance d'antan n'est plus qu'un souvenir, on guette sur les visages le patient travail du temps...

Une seule comédienne manque à l'appel. Hélène Lapiower est morte il y a quelques années d'un cancer. Elle est bouleversante dans le rôle de Jeanne. Sa disparition nous laisse inconsolables. "*En Souvenir de Nous*" lui est dédié.

**Henri Magalon, producteur**

## ENTRETIEN AVEC MICHEL LEVIANT

par Pierre-Henri DELEAU

(co-fondateur de la quinzaine des réalisateurs, qu'il a dirigée pendant trente ans)

**PIERRE-HENRI DELEAU :** *Michel Leviant, vous faites votre premier film en 1981. Un film de genre, "La Gueule du Loup", un policier. Maintenant, longtemps après, c'est "En Souvenir de Nous". C'est un bien curieux film. D'abord, beaucoup plus personnel. On a la sensation qu'il vient de très loin. Le plus étrange, c'est qu'il s'écoule sur une période de douze ans, ce qui est sans doute sans précédent dans le cinéma français. Alors, après le film de genre et les différents scénarios, souvent à la commande, brusquement, qu'est-ce qui vous a amené à ce choix de sujet ?*

**MICHEL LEVIANT :** C'est peut-être d'avoir écrit trop de films. J'avais besoin de me risquer à visage découvert, pour tenter de retrouver la liberté de mes premiers courts métrages. Paradoxalement, cette histoire qui m'aura occupé pendant douze ans, a commencé sur les chapeaux de roues. Tout est né de la rencontre avec une comédienne, Marie Vinoy, avec qui j'ai eu envie d'écrire un scénario où il pourrait y avoir un rôle pour elle. J'ai contacté un producteur qui devait tourner dans les plus brefs délais un film sur trois filles en vacances.

Alors, on est parti sur ça, et dix jours plus tard, croyez-le ou non, on est entré en préparation !

Vu les délais, on n'avait qu'une ébauche de scénario, ce qui a eu au moins l'avantage de me libérer de l'anxiété de mes précédents tournages, où j'avais toujours peur de ne pas être à la hauteur des scènes que j'avais écrites. Alors que je n'ai jamais connu l'angoisse de la page blanche : devant l'ordinateur, les idées me viennent toutes seules au gré de l'inspiration, et je n'ai qu'à les suivre.

Cette fois, j'étais bien décidé à tourner dans la joie. Et résolu si je n'y arrivais pas à renoncer définitivement à mes vellétés de mise en scène.

En fait, ça a été un tournage de rêve. Tout s'était joué si vite que j'avais l'impression d'avoir des ailes. Mon producteur me laissait libre comme l'air, et j'avais le sentiment délicieux de n'avoir rien à perdre, puisqu'au pire, ce serait ma dernière réalisation. Dans une sorte d'impunité joyeuse, que j'ai réussi à insuffler non seulement aux comédiens, mais à toute mon équipe, on avait tous l'impression de faire l'école buissonnière et j'en ai gardé le souvenir d'un instant de grâce, de quelques semaines radieuses de bonheur partagé.

Après, bien sûr, quand ce film où nous avons tant mis de nous-mêmes n'est jamais sorti, j'ai déchanté.



**PIERRE-HENRI DELEAU :** *Cette première comédie était légère et cruelle en même temps. Ça a toujours été un mystère pour les hommes de savoir comment les femmes entre elles se parlent, comment elles abordent les choses de l'amour lorsqu'ils ne sont pas là pour les épier. Ce film nous les montrait telles qu'en elles-mêmes, avec en même temps tout l'arrière-plan de l'enfance, comme cette fameuse légende du mur derrière lequel commence le pays des fées...*

**MICHEL LEVIANT :** *"Le Mur aux Fées", c'était le titre de ce premier film tourné en 1994. Pendant toute la préparation, je n'avais cessé de répéter avec mes comédiens, filmant leurs improvisations pour réécrire mon scénario au fur et à mesure en y incorporant leurs trouvailles. Comme ils me reprochaient de puiser allégrement dans leurs souvenirs sans jamais rien livrer de ma propre vie, j'ai exhumé d'un tiroir une vieille cassette, enregistrée des années plus tôt, où je racontais ce souvenir d'enfance, l'histoire du mur aux fées.*

Comme Jeanne, j'ai cru voir danser les fées derrière le mur. Et ma grande sœur a choisi le jour de mes sept ans pour m'avouer son mensonge : en vrai, les fées, ça n'existe pas. J'ai eu l'impression que la terre s'ouvrait sous mes pas et aujourd'hui encore, je ne suis pas certain de lui avoir pardonné. Il est des blessures d'enfance qui ne cicatrisent jamais.

Quand ce chagrin, que j'avais toujours tenu secret, s'est retrouvé au cœur même de mon film, j'ai réalisé qu'il s'agissait en fait pour moi de retrouver la brèche dans le mur, pour revenir sur mes pas, comme en pèlerinage, dans ce pays des fées dont j'ai gardé une telle nostalgie.

**PIERRE-HENRI DELEAU :** *Et comment vous est-il venu à l'idée de reprendre votre film et de le revisiter avec douze ans d'écart et les mêmes comédiens ? De sorte que brusquement s'impose le poids de la vie, avec son lot de désillusions par rapport aux rêves de la jeunesse...*

**MICHEL LEVIANT :** C'est le décès d'Hélène Lapiower qui a tout déclenché. C'est la comédienne qui jouait Jeanne. Elle est morte d'un cancer, et devant les images tournées jadis, quand je la voyais rire ou pleurer, le fait de la savoir morte rendait d'autant plus poignantes ces scènes où elle se montrait si fragile et si forte à la fois. Si vivante.

Comme les autres acteurs, elle se désolait que notre film, qui lui tenait à cœur, n'ait pas rencontré un public. Alors, avec l'accord de sa famille, j'ai filmé l'hiver dernier, comme

un dernier hommage à son talent, cette veillée funèbre qui réunit tous les autres protagonistes du "Mur aux Fées".

La narration alterne présent et passé. Le présent, qui commence avec l'enterrement de Jeanne au lendemain de son suicide, est entrecoupé de flash-back, tournés douze ans plus tôt, qui racontent la semaine de vacances que Colombe et Marielle ont passée avec elle. A l'image, tout oppose ces deux époques. En février, le temps est à la neige. Les personnages en deuil sont vêtus de sombre, les arbres dépouillés ont leurs branches noires. Par contraste, l'été de jadis semble d'autant plus lumineux, ensoleillé...

"Le Mur aux Fées" avait été fait dans une telle urgence que je n'avais pas eu le temps d'approfondir suffisamment le personnage de Jeanne. Pourtant, c'était celui qui m'importait le plus, sans doute parce qu'à travers sa folie, j'affrontais mes propres démons. Seulement j'avais le sentiment de ne pas être allé au bout de mon propos. Par manque de temps, ou peut-être par manque de courage. Je crois surtout que je n'avais pas encore la maturité nécessaire.

Jeanne parlait de suicide, mais ce n'étaient alors que des mots. La mort d'Hélène a donné à ces mots un sens prémonitoire. Par la force des choses, j'en suis venu à me demander si elle était déjà au courant de sa maladie quand elle improvisait et si ça n'avait pas été pour elle une façon d'exorciser sa peur.



**PIERRE-HENRI DELEAU :** *J'ai la sensation que "Le Mur aux Fées", c'était encore le temps des illusions, le temps des espérances. Tandis qu'"En Souvenir de Nous" devient le temps de la lucidité, maintenant que le souvenir du passé éclaire la fin des rêves inaboutis.*

**MICHEL LEVIANT :** C'est exactement ça. Le premier film avait la légèreté d'une esquisse, c'était le reflet d'un instant d'intimité, volé au temps qui passe. Des années plus tard, avec le recul, c'est l'heure du bilan.

Par souci de cohérence avec la première époque, j'ai aussi écrit les scènes nouvelles à base d'improvisations avec mes comédiens. Mais elles donnent à mon histoire la colonne vertébrale qui lui manquait jadis. Dans la mise en perspective que suscite le passage des années, mon film a finalement trouvé sa raison d'être.

"Le Mur aux Fées" cachait son pessimisme sous une gaieté de façade : incapables d'aimer, mes personnages étaient tous voués à l'échec. Aujourd'hui que leur échec est bel et bien consommé, j'éprouve pour chacun d'eux une vraie compassion. De savoir le triste sort que l'avenir leur réservait change radicalement notre regard sur l'insouciance de leur jeunesse, d'autant plus émouvante qu'on la sait révolue.



**PIERRE-HENRI DELEAU :** *Oui, c'est très net dans l'histoire de Colombe notamment. Elle en faisait trop, elle bondissait comme un cabri, elle riait trop fort. Et le garagiste c'est pareil. Il était drôle, plein de charme. Brusquement tout bascule. Veuf, il a voué toute sa vie à élever sa petite fille, et voici venue l'heure pour elle de s'émanciper. Elle a déjà un petit ami, elle prend sa moto, elle s'échappe, et lui, sait qu'il va lui rester quoi ? la solitude. Il a accompli sa tâche de son mieux. Mais tôt ou tard, les enfants quittent leurs parents. C'est la vie.*

*Il y a ainsi une gravité dans la seconde partie qui éclaire tout simplement la cruauté de la vie. Comme si ces personnages n'étaient pas maîtres de leur destins, quoiqu'ils en aient pensé jadis.*

*En écrivant son roman, Marielle ne pouvait deviner que des années plus tard, son fils y découvrirait le navrant secret de sa naissance. Mais son passé la rattrape. Ainsi le moindre geste risque de provoquer d'imprévisibles cataclysmes. Ça donne à ces personnages une gravité. C'est comme si leurs actions leur avaient échappé pour graver dans le temps une trace indélébile.*

**MICHEL LEVIANT :** Oui, dans "Le Mur aux Fées", j'avais choisi de laisser mes personnages agir à leur guise, libérés des contraintes d'une quelconque dramaturgie, sans trop vouloir me poser la question de ce qu'allait raconter mon film. Grisés par la liberté que permet l'improvisation, nous inventions au jour le jour une aventure toute simple, dont nous sentions tous qu'elle avait le frémissement de la vie même.

Rétrospectivement, cette illusion de liberté semble bien dérisoire quand on voit tout s'inscrire désormais dans une implacable logique, comme si la fatalité s'était contenté d'attendre patiemment son heure pour prendre à son piège les personnages, qui n'étaient jadis qu'en devenir.

**PIERRE-HENRI DELEAU :** *Absolument. C'est comme si vous aviez filmé la liberté et que cette liberté a fini par se retourner contre eux. Ce qu'il y a de formidable là-dedans, c'est la*

*souplesse d'écriture, l'apparente déstructuration en matière de narration dans un patchwork de séquences, filmées sur la fantaisie, qui à l'arrivée donnent toute la densité des personnages. Comme si vous aviez pris un instantané à une époque bien précise. Sauf qu'il induit un futur, qui était alors imprévisible, mais que vous revenez constater quelques douze ans plus tard. Et qui lui, s'impose avec une force et une gravité énormes, puisqu'on découvre que Jeanne s'est suicidée et que sa mort était déjà inscrite, inéluctable, dans les événements apparemment anodins qui tissaient la trame de l'histoire ancienne.*

**MICHEL LEVIANT :** Ça m'a surpris moi-même, alors que je m'étais accordé toutes les libertés du monde, de voir mon film définitif aussi rigoureusement structuré que si j'avais prémédité dès l'origine de lui donner sa forme actuelle.

**PIERRE-HENRI DELEAU :** *C'est parce que, je crois, vous vous êtes plié à la liberté des personnages. De cette liberté même naît la construction finale. On a la sensation d'un film ouvert, mais qui raconte un tout, sur douze années. En cela, "En Souvenir de Nous" me semble donner une belle leçon de cinéma, dans la mesure où c'est la vie qu'on voit à l'écran, ce n'est pas un auteur qui surveille ses effets de style pour développer une histoire dont il pense après l'avoir écrite qu'il n'y a rien à y redire. Là est tout le paradoxe : vous avez réussi un film qui trouve sa construction justement parce qu'au départ c'est la liberté qui l'avait déconstruit.*

*Dans la seconde partie, les comédiens reviennent avec la densité de la maturité, tandis qu'ils ont dans les premières années encore la légèreté des illusions. Ce n'est pas seulement que l'âge a marqué leur visage. C'est que douze ans d'expérience de vie se sont écoulés entre-temps. Ils ont vu des rêves se réaliser, d'autres se fracasser. Voilà ce qu'on découvre en les regardant : à la fois le présent et les fondements mêmes du présent, tout ce qui était enfoui dans la mémoire...*



**MICHEL LEVIANT :** A vrai dire, à côtoyer régulièrement mes comédiens, je ne les ai pas vu vieillir et je m'inquiétais à l'idée qu'on risque de confondre les deux époques. Pour mieux marquer la différence, j'ai mis des lunettes à l'une, un chignon à l'autre, j'ai usé de tous les artifices auxquels on a recours d'habitude pour suggérer à l'écran le passage des années.

Bien sûr, c'est avec Léo que l'évolution est la plus spectaculaire. La fillette d'alors est devenue une séduisante jeune fille. A l'heure de ses premières amours, elle a gardé quelque chose de la gaucherie de son enfance et ça la rend d'autant plus émouvante. Mais en voyant le public hésiter à reconnaître Marielle et Colombe, entre ce qu'elles étaient et ce qu'elles sont aujourd'hui devenues, je me dis que le temps est le meilleur maquilleur qui soit. Il n'épargne rien, ni personne.

Pourtant, même si mon film est sombre, je le trouve porteur d'espoir. En partant sur sa moto, Léo s'enfuit vers sa liberté. Lorsque son père passe aux aveux dans le garage avec Colombe, pour la première fois ils sont proches l'un de l'autre, même s'ils ont perdu jusqu'au désir de l'amour. Quant à Marielle, en réalisant à quel point sans le vouloir elle a blessé son fils, je me dis qu'avec un peu de chance, elle va peut-être enfin s'ouvrir au monde et sortir d'elle-même pour aller vers les autres...

C'est comme si Jeanne, par sa mort qui les réunit et les remet tous en question, donnait à ces personnages une seconde chance et les rendait à la vie.

## FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

### Avec

Hélène LAPIOWER  
Marie VINOY  
Iliana LOLIC  
Philippe LELIEVRE  
Léonor GRASER  
Arthur BRISSE  
TANSOU

Jeanne  
Marielle  
Colombe  
Pascal  
Léo  
Benjamin  
Renaud



réalisateur  
scénario  
adaptation & dialogues

producteurs  
producteur délégué  
producteurs associés

### première époque

directeur de production  
image  
décors  
son  
montage  
musique

### deuxième époque

directrice de production  
image  
conseiller artistique  
son  
montage  
musique

### Michel LEVIANT

Michel LEVIANT • Marie VINOY  
Michel LEVIANT • Marie VINOY • Philippe LELIEVRE • Iliana LOLIC  
Hélène LAPIOWER • TANSOU • Léonor GRASER • Henri MAGALON  
Henri MAGALON • Pascal BENSOUSSAN  
Maybe Movies  
F productions • Art'Mell

### Hubert BESSON

Gilberto AZEVEDO • Jean-François BARTHOD • Benjamin SEBESTIK  
Gilles BONTEMPS • Sylvie FENNEC  
Muriel MARIEY • Jean-Marc PALFRAY  
Jean-Pierre SEGAL • Hélène ATTALI  
Henry PURCELL

### Gaëlle RUFFIER

Jacques BOUQUIN • Frédéric BEAUGENDRE  
Olivier VINUEZA  
Pascal DESPRES  
Pascal SIMONPIETRI  
Angélique IONATOS

France - 2 époques : 1994 et 2006 - 91 mn - Couleur - 1.66 - 35 mm - Dolby SR



## FILMOGRAPHIES SELECTIVES

### MICHEL LEVIANT scénariste et réalisateur

Né en 1947 aux Etats-Unis, Michel Leviant à la double nationalité, française et américaine. Diplômé de l'Ecole Polytechnique, il intègre le Cinéma des Armées en 1968 et réalise *Le Froid*, long métrage en dessin animé destiné à l'Education Nationale. Il passe trois ans à UCLA (Los Angeles), où il fait un thèse de cinéma et réalise 5 courts-métrages.

### Scénariste au cinéma

2006 *En Souvenir de Nous*, co-écrit avec Marie VINOY (suite et fin de *Le mur aux fées* écrit en 1994)  
*Sous les bombes*, co-écrit avec Philippe ARACTINGI (actuellement en montage).  
1994 *La Fille de d'Artagnan* de Bertrand TAVERNIER  
*Le Silence des Fusils* d'Arthur LAMOTHE  
1981 *Une Sale Affaire* d'Alain BONNOT  
*La Gueule du Loup*, co-réalisation avec MIOU MIOU.

### Scénariste à la télévision

Une vingtaine de téléfilms et plusieurs séries.  
2005 *Le Dernier Seigneur des Balkans*, (série de 4 x 90 mn) de Michel FAVART  
1996 *Pardailan* d'Edouard NIERMANS  
1994 *Les Amants de Rivière Rouge*, (série de 2 x 90 mn) d'Yves BOISSET.  
1989 *Le Prix du Silence* de Jacques ERTAUD (deux Sept d'Or)  
1981 *Sans Famille*, (série de 3 x 90 mn) de Jacques ERTAUD

### Réalisateur

2006 *En Souvenir de Nous* (LM)  
(suite et fin de *Le mur aux fées* réalisé en 1994)  
1991 *Jeu d'Enfant*, (téléfilm )  
avec Mireille PERRIER et Benoît REGENT  
1981 *La Gueule du Loup*, (LM)  
1979 *Les Naufragés du Havre*, (téléfilm)  
avec Marie-Anne CHAZEL et François MARTHOURET  
1971 *Pour l'Amour de la Lune*, (CM de 30 min),  
présenté aux Oscars et primé à plusieurs festivals

### HELENE LAPIOWER comédienne et scénariste



Hélène Lapiower est née en 1957 de parents juifs polonais émigrés en Belgique avant la seconde guerre mondiale. Elle a étudié à l'école du Théâtre National de Strasbourg. A partir de 1980, elle entame une carrière de comédienne alternant théâtre et cinéma. En 1999, elle décide de passer derrière la caméra et entame la réalisation d'un documentaire sur sa famille, avec la Shoah en toile de fond, "*Petite conversation familiale*". Elle est décédée d'un cancer le 12 septembre 2002.

2002 *C'est le bouquet !* de Jeanne LABRUNE  
*La guerre à Paris* de Yolande ZAUBERMAN  
2001 *Trouble Every Day* de Claire DENIS  
2000 *Ça ira mieux demain* de Jeanne LABRUNE  
1998 *La vie sauve* de Alain RAOUST  
1996 *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)*  
de Arnaud DESPLECHIN  
1995 *L'Avocate* de Jean-Claude SUSSFELD  
1994 *Théâtre des familles* de Anne BENHAIEM  
1993 *Moi Ivan, toi Abraham* de Yolande ZAUBERMAN  
*Mensonge* de François MARGOLIN  
1992 *Août* de Henri HERRE  
*Toubab Bi* de Moussa TOURE  
1989 *Femme de papier* de Suzanne SCHIFFMAN  
*Droit d'asile* de Alain HATTET  
1986 *Faire la fête* de Anne-Marie MIEVILLE  
1985 *Vertiges* de Christine LAURENT  
1984 *Le Tartuffe* de Gérard DEPARDIEU  
1980 *Bruxelles-Transit* de Samy SZLINGERBAUM

## MARIE VINOY comédienne et scénariste



### Cinéma - Télévision (comédienne)

2007 *PJ : Enfants errants* de Thierry PETIT (téléfilm)  
2006 *Avocats et associés : Un crime presque parfait*  
d'Alexandre PIDOUX (téléfilm)  
2005 *PJ : Barbare* de Gérard VERGEZ (téléfilm)  
2004 *Commissaire Cordier : Manipulations*  
de Vincent MONNET (téléfilm)  
1995 *Le bonheur est dans le pré* d'Etienne CHATILIEZ (LM)

### Ecriture et réalisation

2007 Scénariste sur la série *Chante !* (France 2)  
2006 Scénariste pour *Ça Cartoon* (Canal+)  
2005 *Une éternité ou deux*, roman paru aux éditions J.P.Rocher  
2002 Écriture et réalisation d'un documentaire :  
*Les paradis perdus* (Paris Première).  
2001 Écriture (collective) du spectacle *Les insolistes*.  
1994 Co-scénariste de *Le mur aux fées* de Michel LEVIANT  
(devenu *En souvenir de nous*, sortie salle en 2007)

### Théâtre et Spectacles musicaux (comédienne chanteuse)

1999-2003 *Les insolistes*. Festival Off Avignon (1999 et 2002)  
et tournée française.  
1996-98 *Les années Twist* de Roger LOURET. Folies Bergère et tournée  
1996 *La belle Hélène* de J. OFFENBACH.  
(Parthœnis). M. en sc. : J. SAVARY.

1994 *Les amoureux* de C. GOLDONI. (Eugénia). Théâtre Rutebeuf.  
1992 *Le pedant joué* de Cyrano de BERGERAC. Festival MOLIERE.  
1991 *Les fourberies de Scapin*  
de MOLIERE (Zerbinette). Théâtre du Gymnase.  
**Matches d'improvisation**  
avec la *Ligue d'Improvisation d'Ile de France*.

## ILIANA LOLIC comédienne



Iliana Lolic a réalisé deux courts métrages :  
*Play* en 2000, *Comment tu t'appelles ?* en 2002, et un documentaire  
*Yves Rivière éditeur* en 2006.

2006 *Le prestige de la mort* de Luc MOULLET  
*La promenade* de Marina DE VAN  
*Je pense à vous* de Pascal BONITZER  
2005 *La seule solution* de Luc MOULLET  
2002 *Les naufragés de la D 17* de Luc MOULLET  
1995 *Le fils de Gascogne* de Pascal AUBIER  
1990 *Joséphine en tournée* de Jacques ROZIER  
*Los Angeles* de Jacob BERGER  
*Le lien du sang* de Pierre LARY

## PHILIPPE LELIEVRE comédien



### Cinéma

2004 *L'antidote* de Vincent DE BRUS  
1999 *Deuxième vie* de Patrick BRAOUDÉ  
*Scènes de crime* de Frédéric SCHOENDOERFFER  
1998 *Nous mourirons ensemble* de Robert ENRICO  
1997 *Le vol de la mouche tsé-tsé*  
de Guillaume GEORGET  
1996 *Amour et confusions* de Patrick BRAOUDÉ  
1995 *Capitaine Conan* de Bertrand TAVERNIER  
1994 *Nelly et Monsieur Arnaud* de Claude SAUTET  
1993 *Neuf mois* de Patrick BRAOUDÉ  
1986 *Les fugitifs* de Francis WEBER  
*Le débutant* de Daniel JANNEAU  
1983 *Mortelle randonnée* de Claude MILLER  
*Cinq jours ce printemps là* de Fred ZINNEMANN  
1982 *Le Choc* de Robin DAVIS

### Théâtre

2003 *Givré !* (P. LELIEVRE / A. LEMORT)  
1999 *La poudre aux yeux* (E. LABICHE)  
1997 *La surprise de l'amour* (MARIVAUX)  
1993 *Improvizafond* (LOPEZ, RATAUD, LELIÈVRE)  
1992 *Dérive* (M. LOPEZ)  
1989 *Ligue impro française*  
*Les golfeurs* (Ph. MALIGNON)  
1988 *Pâquerette* (C. MAGNIER)  
1986 *Le programme de la droite* (WOLINSKI)

### Télévision

2006 *Tombé du ciel* de Stéphane KAPPES, diff France 3  
2004 *Demain le monde* de Bernard Farroux, diff Canal+  
2003 *Le prix de l'honneur* de Gérard MARX  
2001 *Boulevard du Palais* de V MONNET  
1999 *La grosse émission* sur Comédie!  
1999 *La grosse impro* sur Comédie!  
1998 *Le record* de Edwin BAILY  
*La traversée du phare* de Thierry REDLER  
*Desproges toujours vivant* de H DESPROGES  
1996 *Commandant Nerval* de N. RIBOWSKI  
*Dernier péage* de Ph. MONNIER  
1995 *Le marché du sport* de Luc BERAUD  
1987 *Le tiroir secret* de Edouard MOLINARO, Nadine TRINTIGNAN

## LÉONOR GRASER comédienne



Léonor Graser a participé à de nombreux courts-métrages comme  
comédienne, metteur en scène ou assistante régie. Chorale de la  
Maîtrise de Paris, piano et solfège au Conservatoire supérieur de  
Paris.

### Longs Métrages

2004 *À tout de suite* de Benoît JACQUOT  
1992 *Le tombeau d'Alexandre* de Chris MARKER  
1989 *Eaux troubles* d'Alain BONNOT

